

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 12 Mai 1891

NOUVELLES LOCALES

La réception suivie de bal, annoncée pour mardi dernier, a réuni au Palais les Fonctionnaires, les Membres du Corps Consulaire, ceux du Conseil d'Etat, les Magistrats et quelques étrangers. Parmi ceux-ci, nous citerons, le Duc et la Duchesse de Rivoli, M^{lle} d'Elchingen ; M. Emile Bernich, Consul Général de Monaco à Marseille ; M. le Comte de Laugier-Villars, Conseiller d'Ambassade de France ; M. Collin du Fresne, Attaché au Ministère des Affaires étrangères ; M. Schlumberger, membre de l'Institut ; M. le Lieutenant Garnier, Aide de Camp du nouveau Gouverneur de l'Indo-Chine M. de Lanessan.

Le cercle s'est tenu dans la salle Grimaldi. Le Prince et la Princesse ont fait leur entrée vers 9 heures et demie au son de la *Marche Nationale*, exécutée par l'orchestre. Leurs Altesses Sérénissimes se sont entretenues avec la plupart des assistants.

Les danses, qui commencèrent bientôt, ont été très animées, le buffet était dressé dans le salon des Arcades.

Leurs Altesses Sérénissimes ont reçu jeudi dernier, au Palais, un groupe de notabilités canadiennes, parmi lesquelles se trouvaient MM. Honoré Mercier, premier Ministre de la province de Québec ; Joseph Shehyn, Ministre des finances, et Clément, Secrétaire du premier Ministre.

S. Exc. le Comte de Wagner, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Prince près le Saint-Siège, est arrivé vendredi à Monaco et a été jusqu'à hier, au Palais, l'hôte de Leurs Altesses Sérénissimes

M^{me} la Baronne de Farincourt a reçu la semaine dernière, pour les pauvres des la Principauté :

1° D'un anonyme	Fr. 100 »
2° De M. J. P. Kohl	100 »
3° De M. Gast, bijoutier, Galerie Charles III	300 »
Total, Fr. 500 »	

Le 8 de ce mois, vers 10 heures du soir, les carabiniers de la brigade de Saint-Roman furent prévenus par le gardien de la villa Pauline, au quartier de la Rousse, que des malfaiteurs s'y étaient introduits.

Aussitôt, le maréchal des logis Ayraud fit cerner la maison, et les carabiniers Millo et Domenego, accompagnés du gardien, pénétrèrent à l'intérieur où des traces d'effraction indiquaient qu'on était entré en escaladant le mur de clôture. Une partie de l'argenterie avait été tirée du buffet de la salle à manger ; les malfaiteurs, dérangés dans leur opération, s'étaient réfugiés au premier étage, où ils furent trouvés cachés sous un matelas. C'étaient les nommés Louis Castagno, 22 ans, et Louis Ponaky, 19 ans, tous deux natifs de Trieste, sans profession ni domicile.

On a saisi sur eux un revolver chargé, un tournevis, 4 clés, un sifflet, un rasoir et une bougie. Castagno et Ponaky ont été mis à la disposition de la justice.

Une foule considérable avait répondu dimanche à l'invitation adressée par les gardes d'honneur du Prince qui donnaient une représentation théâtrale au profit des pauvres dans la salle du collège de la Visitation.

S. A. S. la Princesse honorait de sa présence cette fête de charité, et son entrée a été saluée par les accents de la *Marche Nationale* de la Principauté.

Plusieurs artistes de l'orchestre de Monte Carlo ont exécuté divers morceaux fort applaudis.

Le drame italien *Luchino Visconti* a été très bien interprété, ainsi que la farce *Idue Ciabattini*, qui ont mérité les bravos de la salle aux interprètes.

La scène comique *Un voisin sans gêne*, jouée par MM. Favre et Schiavi, a été également enlevée avec brio.

La quête semble avoir été des plus fructueuses.

En somme, les personnes qui ont assisté à cette matinée théâtrale ont passé quelques heures agréablement en contribuant à une bonne œuvre.

Pendant le spectacle, les gardes d'honneur ont offert à la Princesse une splendide corbeille de fleurs.

De grandes courses régionales de vélocipèdes ont eu lieu jeudi dernier à Nice. Deux jeunes gens du Sport vélocipédique monégasque y ont obtenu un très grand succès.

M. Jacquin a remporté un premier et un second prix ; M. Xhrouet, un troisième prix.

Nous apprenons que le service d'été sera inauguré le 1^{er} juin sur les lignes du réseau P.-L.-M. En ce qui concerne nos relations avec Nice, neuf trains en chaque sens, soit dix-huit par jour, auront lieu entre Ventimiglia ou Menton et Nice, et *vice versa*.

Nous indiquerons, dans notre prochain numéro, les modifications apportées par ce nouveau service à nos relations avec les villes voisines.

Nous ferons pourtant remarquer de suite que, sur la demande du Gouvernement, la Compagnie des chemins de fer a considérablement avancé le départ du train n° 478, primitivement fixé à 9 h. 5 du matin, de Monaco, arrivée à Nice à 9 h. 45.

Ce train partira de Monaco à 8 h. 34 pour arriver à Nice à 9 h. 14, ce qui permettra aux habitants de la Principauté de faire leurs affaires à Nice et de reprendre, en cette ville, le train de 10 h. 55, rentrant à Monaco à 11 h. 32.

Le *Petit Marseillais* nous a appris la mort du nageur suédois Akej, que nous avons vu l'an dernier à Monaco où il a donné une série d'expériences malheureusement improductives pour lui, car il était sans ressources. La Société des Bains de Mer, touchée de son état, lui avait fait remettre une somme à l'aide de laquelle il put, avec sa femme, se rendre en Italie.

Notre confrère raconte ainsi le trépas de l'intrépide nageur qui était en Algérie :

Il y a une dizaine de jours, le dimanche 26 avril, Akej, dans l'espoir de refaire ses ressources, se livra, dans la baie de l'Agha, à une série d'exploits nautiques remarquables. Malheureusement encore, le résultat ne répondit pas à son attente et c'est à peine si les frais furent couverts. Encore fallut-il qu'un de nos confrères algériens, touché de cet échec, fit lui-même la quête pour venir en aide à cet infortuné.

Akej prit alors la résolution de se chercher du travail et, ces jours-ci, il se rendait à pied, dans ce but, à l'Arba. En route, il fut pris d'une congestion cérébrale et tomba à terre. C'est là que, la semaine dernière, des passants trouvèrent son cadavre qui fut transporté à l'hôpital civil de Mustapha. Le pauvre nageur n'avait pas un sou sur lui.

Devant cette fin horrible de l'homme abandonné loin de sa patrie, loin de ceux qui l'aimèrent, n'est-il pas vrai que le cœur se serre de pitié !

Jeudi, le yacht à vapeur anglais, *Mera*, appartenant à M. Loyd, venant de Nice, est entré dans notre port. Ce bâtiment qui compte 18 hommes d'équipage et jauge 131 tonneaux, est commandé par le capitaine Redmen.

Il avait à bord 5 passagers et est retourné à Nice le soir même.

OBJETS TROUVÉS. — 1° Une paire de gants, trouvée par le sieur Labordo Joseph, et déposée au bureau de police de Monaco-ville ;

2° Une plaque argentée avec chaîne, déposée au bureau de police de Monte Carlo par M^{me} Asso Française ;

3° Un parapluie et une face à main déposés au bureau de police de Monaco-ville par M. Cappeau, gardien de la maison d'arrêt.

4° Un porte-monnaie, déposé au bureau de police de Monte Carlo par le sieur Armand Augustin.

Ces objets peuvent être retirés à la Direction de la Police.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Une traversée des plus pénibles qu'on ait eu à enregistrer depuis longtemps, bien que les accidents de mer aient été nombreux ces temps derniers, c'est celle du brick italien *Cacciatore* qui vient d'arriver à Marseille.

Parti de La Plata le 19 novembre dernier, le malheureux brick n'a cessé d'être aux prises avec les coups de vent et les tempêtes. Fin février, en plein Océan, il faillit être englouti pendant une sorte de cyclone qui l'a tenu six jours durant sous ses terribles étreintes. Malgré toutes les précautions ordonnées par le capitaine, un homme fut enlevé par les lames, et il fut impossible de le secourir ; le commandant lui-même était obligé de s'attacher à la barre.

Une fois la tempête passée, on constata qu'il n'y avait plus qu'un peu d'eau douce à bord et plus de vivres ! Pendant trente-deux jours, le malheureux équipage ne vécut que de maïs et d'eau douce allongée d'eau de mer.

Enfin, l'heureuse rencontre du steamer norvégien *Kong-Carl* procura aux marins épuisés du *Cacciatore* un approvisionnement de vivres frais, de viande, d'eau et d'un peu de rhum.

D'ordinaire, les voiliers mettent 60 jours pour venir de La Plata à Marseille, et le *Cacciatore* en a mis 165. C'est ce qui explique que les vivres ont manqué à bord.

Villefranche. — Jeudi matin, vers minuit 20, dit le *Petit Niçois*, les cloches d'alarme de la gare de Nice annonçaient qu'un accident venait de se produire sur la ligne.

Une dépêche, partie de Villefranche, à minuit 25, informait le chef de gare qu'un affaissement s'était produit à l'entrée du souterrain de Villefranche, du côté de Nice, et prévenait d'arrêter tous les trains.

Une autre dépêche partie de la gare de Riquier, arrivée à 1 heure du matin, confirmait cette nouvelle, demandant que des mesures fussent prises pour le transbordement des voyageurs.

En effet, le train n° 494 de Vintimille à Paris, qui arrive à 12 h. 37 à Villefranche, était resté en détresse dans cette localité où les voyageurs assez nombreux ont été contraints de s'arrêter.

On a donc été obligé de former à Nice un nouveau train dans la direction de Paris qui n'est parti qu'à 1 h. 40, avec 34 minutes de retard.

Aucun accident de personnes n'est à déplorer.

Tout se borne à un éboulement, et grâce aux mesures prises instantanément par M. le chef de gare de Nice pour éviter tout malheur, on a pu reprendre le service le matin même.

Eze. — Jeudi a eu lieu à Eze la grande fête annuelle des Suisses. Ce charmant quartier était, dès le matin, très animé, et les trains de Nice et de Vintimille arrivaient chargés des membres des sociétés helvétiques de Cannes, Menton, Nice et Monaco. Un concours de tir a été organisé, des prix ont été distribués aux vainqueurs. Le banquet a terminé cette joyeuse réunion de patriotes suisses, et la séparation s'est faite aux cris de : Vive la Suisse ! Vive la France ! Cette fête a été très brillante, malgré le temps pluvieux.

Laghet. — Le pèlerinage des conférences de la région, à Notre-Dame de Laghet, a eu lieu jeudi dernier, jour de l'Ascension.

Dès 7 heures et demie du matin, une centaine de pèlerins des conférences de Nice, Villefranche, Monaco et Menton, sous la conduite de M. l'avocat Michel, président du conseil particulier, s'étaient rendus au sanctuaire de la Madone où, après la messe de communion, l'assemblée générale, sous la présidence de M. l'abbé Cartier, directeur du Patronage de Dom Bosco, de Nice, s'est tenue dans une pièce gracieusement mise à la disposition des confrères, par le supérieur du couvent de Laghet.

Après les divers exercices du programme et le Salut du Très-Saint-Sacrement donné par le R. P. Benigne, des Franciscains Récollets de la maison de Monaco, les pèlerins ont quitté le sanctuaire vers 4 heures du soir, enchantés de la bonne journée qu'ils venaient de passer,

CAUSERIE

De la régénération de l'olivier

Voir le numéro 1709

DE LA CULTURE DES OLIVIERS

Pour rendre la fertilité aux oliviers, il faut absolument abandonner le système de culture actuel et en adopter un plus rationnel.

Dans les années de non-récolte, les gros labours seront faits au commencement de l'hiver, dès que les pluies auront suffisamment ramolli le sol. Ils seront aussi profonds que possible et les mottes non brisées pour que le terrain présente le plus d'aspérités que possible, dans le but de retenir plus facilement l'eau des pluies et lui permettre de pénétrer jusqu'au sous-sol, où se trouve la masse des racines essentielles de l'arbre.

Plus les eaux des pluies pénétreront profondément le sous-sol, plus la végétation sera prompte et vigoureuse au printemps ; il ne faut pas oublier que les arbres, comme tous les corps vivants, sont soumis à l'évaporation de leurs parties aqueuses, qui exsudent leurs éléments inutiles. Cette évaporation doit être constamment alimentée

pour que les fonctions vitales soit régulières et non-interrompues.

Il est à remarquer que tous les arbres qui souffrent de la sécheresse en hiver, végètent tardivement et médiocrement au printemps ; ils restent faibles toute l'année, les pluies d'été étant insuffisantes pour pénétrer jusqu'aux racines profondes.

L'olivier, par la nature de ses racines qui ne s'étendent pas au loin, mais forment une masse compacte au pied de l'arbre, dans un rayon peu étendu, dessèche très vite le sol ; il souffre plus des hivers secs que les arbres à racines courantes.

Il est du plus grand intérêt de faire absorber au sol toutes les eaux pluviales et de les empêcher de couler dans les ruisseaux.

C'est aussi au commencement de l'hiver, dans les saisons de non-récolte, que l'on doit donner les engrais aux oliviers. Le choix n'en est pas indifférent. Ils doivent être d'une dissolution lente et contenir beaucoup d'azote sous un petit volume ; ils doivent être d'un transport facile, les oliveraies se trouvant toujours sur des terrains accidentés.

Les cornailles provenant de la ferrure des chevaux, les débris de fabrique d'objets en corne ou en os, les vieux chiffons de laines doivent être préférés. On les enterre en même temps qu'on procède aux labours. Il faut que les engrais soient placés à proximité des racines, assez profondément, pour que les labours et les binages ultérieurs ne les ramènent pas à la surface et que les herbes adventices ne puissent en profiter. Une profondeur de 35 centimètres est nécessaire.

Selon les dimensions des arbres dans un rayon de 3, 4 et 5 mètres, on ouvre, en labourant, des tranchées ou jauges de 35 centimètres de profondeur sur autant de largeur ; on répand, au fond, bien régulièrement, la cornaille ou les chiffons, dans la proportion dont on pourra disposer, soit 2 kilog. par mètre carré ; on remplit cette tranchée par la terre de la suivante, qui se trouvera attenante à la première, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait atteint la limite du rayon adopté. On opère de même pour chaque arbre à mesure qu'on les rencontre sur la ligne.

Les fumiers et les engrais chimiques s'enterrent de la même façon.

Les fumiers devront avoir fermenté pendant quelques jours, pour que les graines d'herbes de toutes sortes, qu'ils contiennent généralement, aient perdus leurs facultés germinatives.

L'effet des fumiers et des engrais chimiques est plus immédiat que celui de la cornaille et des chiffons, mais il est de moindre durée.

Au printemps, dès que la végétation a repris sa marche, que les herbes provenant des graines enterrées par les labours d'hiver seront sorties, il faudra donner un binage sérieux pour les détruire ; les binages devront être répétés plusieurs fois pendant l'été ; la surface du sol, tenue constamment meuble, c'est-à-dire non croulée, sert de couverture au sous-sol, diminue son évaporation, s'absorbe, avec l'humidité de l'air, l'azote et le carbone qu'il contient.

Dans les années de récoltes, il n'est pas possible de faire les labours d'hiver ; mais on fera bien de disposer à 1 m. 50 d'intervalle, diamétralement à la pente du terrain et autant que possible de niveau, des rigoles de 15 centimètres de profondeur, faites d'un coup de houe et assez proprement pour ne pas gêner la cueillette des olives. Ces rigoles retiendront l'eau des pluies sur le terrain et l'empêcheront d'aller au ruisseau. De petits barrages, de 2 mètres en 2 mètres, sur les rigoles en assureront le nivellement et faciliteront la pénétration de l'eau dans le sol.

A mesure que les oliviers auront été récoltés, les gros labours devront être exécutés, quelle que soit l'époque. Dès que la terre aura été aérée, desséchée et rendue friable par une bonne pluie, les binages devront être pratiqués comme il a été dit précédemment.

Aucune culture ne doit être associée à l'olivier ; il faut absolument en exclure le blé, les fourrages, les légumes. Dans ces conditions, en peu d'années, les oliviers recouvreront leur vigueur et leur fertilité.

L'huile ne provient pas du sol directement. C'est un composé de carbure d'hydrogène puisé dans l'atmosphère par les feuilles ; il faut donc provoquer la plus grande

production de feuilles que possible, surtout de nouvelles feuilles, qui sont les plus énergiques, par de bonnes fumures, de bonnes cultures et de bonnes tailles.

DE LA TAILLE DES OLIVIERS

Il ne suffit pas de rendre la vigueur et la fertilité aux oliviers, il faut encore en assurer la récolte. Pour atteindre ce but, on n'a guère, jusqu'à ce jour, employé que la taille, et seulement dans les localités où l'olivier est l'objet de la sollicitude du propriétaire et du cultivateur. Partout ailleurs, les oliviers sont complètement abandonnés depuis plus de 20 ans. Après l'avoir laissé s'épuiser, on paraît vouloir le punir de ne plus pouvoir donner de produit. Il faut convenir que le droit n'est pas du côté de l'homme.

Un proverbe latin dit : En labourant au pied d'un olivier, on le prie de produire ; en le fumant, on le supplie ; et en le taillant, on le contraint.

Un proverbe italien dit : il faut raisonner le labour et tailler sans règle.

Un proverbe provençal dit encore : *paoure de bos, riche d'oli*, ce qui veut dire librement : pauvre de bois, riche en huile.

Comme ces proverbes, qui sont des préceptes, sont oubliés aujourd'hui ?

L'olivier produit, naturellement, tous les ans ; mais par les fumures faites à bonne époque et surtout par la taille, il est plus avantageux de ne lui faire produire qu'une récolte tous les deux ans.

La taille s'exécute immédiatement après la récolte. Elle consiste à supprimer, d'abord, les grosses branches encombrantes qui rendent l'arbre trop touffu et empêchent la circulation de l'air intérieurement. Il faut, pour obtenir ce résultat, supprimer sans regrets les gourmands et les ramifications intérieures et donner à l'arbre une ouverture dans sa partie supérieure. La chose sera facile si l'arbre est élevé sur plusieurs branches charpentières. Dans le cas, où l'arbre serait formé d'une seule tige, il ne faudrait pas hésiter à le couronner un peu plus bas que la hauteur normale à laquelle il doit atteindre. Cette opération produirait un vide central qui faciliterait la circulation de l'air ; les branches inférieures prendraient de l'extension ; après quelques années, la tête de l'arbre serait établie sur plusieurs branches charpentières. C'est la forme la plus avantageuse.

Il faut éviter avec soin d'avoir des arbres élevés comme des futaies ; c'est, le plus souvent, la forme que l'on rencontre dans les terres basses où les oliviers vigoureux ont, de tout temps, été abandonnés à eux-mêmes.

Le dégagement de l'arbre opéré, on éclaircit les touffes de brindilles trop compactes, en commençant par celles qui sont desséchées et ensuite par celles qui feraient confusion ; les brindilles, quelquefois très longues, seront raccourcies pour une meilleure répartition de la sève et pour éviter un dénudement nuisible et désagréable.

La taille a pour but : 1° la formation de nouvelles brindilles, qui fleurissent à la deuxième année ; 2° d'empêcher la confusion que cause une végétation non contenue ; 3° d'entretenir la circulation de l'air à l'intérieur de l'arbre ; 4° la suppression rigoureuse des rameaux gourmands.

(A suivre).

Noë.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

L'inconstance du temps et les averses qui tombent trois ou quatre fois par jour ont retardé cette année les *garden-parties*, qui commencent d'ordinaire avec le mois de mai et qui sont une de nos plus agréables attractions mondaines.

En attendant que la pluie cesse, les plaisirs diurnes se limitent à des matinées fort amusantes, d'ailleurs, pour la plupart. Une des mieux réussies a été celle de la comtesse d'Argy, où l'on a entendu le fameux petit harpiste de douze ans, Joseph Durand, et M. Tarride, un chanteur comique du plus grand talent, le successeur désigné de M. Jolly, au théâtre du Vaudeville.

A citer également la matinée de jeunes filles donnée par la comtesse de Riancey. Le cotillon a été très bien conduit par M^{lle} Yvonne de Riancey et par le baron Le Roussy de Sales. Une des figures qui a eu un succès fou a été une tombola avec de jolis lots.

A la matinée donnée par M^{me} Edmond Adam dans son

hôtel de la rue Juliette Lamber, le baryton Lassalle a obtenu un grand succès dans *Gallia*, paroles de M. Gallet, musique de M. Chaumet, et on a beaucoup applaudi la petite diva de douze ans, Marguerite Naudin.

Les réceptions officielles commencent. Lord Lytton et lady Lytton ont donné un dîner de trente-deux couverts en l'hôtel de l'ambassade d'Angleterre. L'orchestre de M. Waldteufel a joué pendant le repas, qui a été suivi d'une réception des plus brillantes.

On a beaucoup dansé cette semaine. La vicomtesse de Tredern a donné un bal ravissant. Le cotillon a été conduit par l'aînée de ses filles et par le baron de Ravignan. Grand bal chez la comtesse de Ganay, en l'honneur de M. et M^{me} Ridgway, de retour de leur voyage de noces. Soirée dansante chez la princesse Murat, rue de Monceau. Ravissant cotillon de jeunes femmes chez la comtesse de la Lande. Unetente avait été dressée sur le grand balcon-terrasse qui domine l'esplanade des Invalides; c'était là que jouait l'orchestre de Waldteufel: le cotillon, agrémenté de fort jolis bibelots, a été conduit par la vicomtesse de la Lande et le baron Jean de Ravignan.

On a fait de la musique un peu partout. Il y en a eu d'excellente à la première réception du soir de la princesse Jeanne Bonaparte, marquise de Villeneuve. A la réception de la comtesse Jean de Montebello, on a fort applaudi la princesse Alexandre Bibesco, dans les *Variations*, de Paderewski, et le prince Pierre de Caraman-Chimay, un violoncelliste émérite, dans les *Sonate*, de Boccherini, et l'*Élégie*, de Faure. Chez M^{me} Humphrey-Moore, on a fait fête à une jolie danseuse de Séville, Maria la Bonita.

M^{me} A. Bartholoni a donné un grand dîner suivi de réception en l'honneur du pianiste Paderewski, qui s'est surpassé dans la fantaisie de Liszt sur *Don Juan*.

Chez la marquise de Brou, la marquise de Saint-Paul a joué avec une grande virtuosité une *Sonate* de Mendelssohn, où le violoncelliste Cosella lui donnait la réplique; M. Diemer, sur le piano, la princesse de Cystria, qui a une magnifique voix de mezzo-soprano, et M^{me} Gabrielle Krauss, l'incomparable cantatrice, ont été très applaudis.

Carnet matrimonial :

En l'église de Saint-Pierre-de-Chaillet, mariage de M. Jean de Bertaux, sous-lieutenant au 28^e régiment de dragons, avec M^{lle} de Jurjewicz. Témoins du fiancé : le baron Gérard et le comte de Menon; témoins de la fiancée : M. Félix de Jurjewicz, son frère, et le comte Nicolas Potocki.

En l'église Saint-Philippe-du-Roule, mariage de M. Toutain, secrétaire d'ambassade, avec M^{lle} Boignes. Après la cérémonie religieuse, grande réception chez M^{me} Boignes, dans ses beaux salons de l'avenue Gabriel.

A Saint-Sulpice, mariage de M. Paul-Roger Denormandie, fils du sénateur, avec M^{lle} Madeline Guyot-Sionnest.

On annonce le prochain mariage de M. Fernand Werry de Hults avec M^{lle} Berthe-Victor de Bellune, et de M. Henry Frisch de Fels avec la fille de feu le général Renaudot.

Aux Nouveautés, très amusante opérette de MM. Maurice Desvallières et Antony Mars, pour les paroles, de M. Gaston Serpette pour la musique, remarquablement interprétée par M. Tarride, très drôle en américain noceur, MM. Germain, Calvin, Colombey, Guy, M^{lle} Mily-Meyer, M^{me} Tassilly et M^{lle} Pierny.

A la Renaissance, joli succès pour la *Famille Venus*, de MM. Charles Clairville et Benedite, pour les paroles, de M. Léon Vasseur pour la musique, avec des interprètes de choix, M^{lle} Francine Decroza, M^{lle} Nancy Berthin, M^{me} Alice Berthier, MM. Lamy, Edouard Georges et Rehnard.

Au Palais-Royal, excellente reprise des *Parfums*, de MM. Raoul Tochi et Ernest Blum, avec M. Daubray et M^{me} Cécile Chaumont. Au Gymnase, reprise non moins excellente de *Paris fin de siècle*, du même auteur, avec une distribution hors ligne : M^{mes} Raphaële Sizon, les deux sœurs Demarsy, Darlaud, Desclauzas, MM. Noblet, Numès et Hirsch.

A l'Opéra-Comique, reprise heureuse de *Lakmé*, du regretté Delibes, où M^{lle} Jeanne Horwitz a eu un triomphe. Elle est très bien secondée par M^{me} Deschamps, le ténor Gibert, MM. Renaud et Soulacroix.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

La forme des timbres-poste du Luxembourg, vient d'être modifiée. Ils portent maintenant l'effigie du nouveau grand duc-Adolphe. Au-dessous de 10 centimes, les armes de Nassau ont été ajoutées à celles du grand-duché.

Dans le Kamouraska (Bas-Canada), on signale la découverte d'une montagne entièrement formée de pierre vitrifiée dosant 98 % de silicate pur, comme on n'en connaît pas encore dans le continent américain. Ce silicate est employé à la fabrication d'un verre de qualité supérieure.

Il n'est pas rare de trouver en Californie des poissons dans l'eau des puits artésiens. L'année dernière, M^{me} Rosa Smith Eigenmann, a publié un mémoire sur des épinoches ramenées un jour par les courants souterrains, qui alimentent ces puits. On a vu les puits artésiens du Missouri rejeter une quantité de petits poissons aveugles, tels qu'on en rencontre dans les nappes d'eau des cavernes. Enfin, un puits artésien foré sur la plage de San Bonaventura, à une faible distance de la ligne atteinte par le flux, qui rejette à la hauteur de 10 mètres des eaux prises à une profondeur de 43 mètres, à la température de 19°, a été vu peuplé d'une multitude de petites truites de 5 centimètres de long, qu'on suppose provenir par un canal souterrain, des sources de la rivière Santa Clara, la seule de la région où vive cette espèce.

Pour enlever la rouille sur le fer, on se sert de terre pourrie, qui se trouve chez les marchands de couleurs, qu'on humecte d'huile.

Pour nettoyer les bouchons ayant déjà servi, et les rendre propres à un nouvel usage, il suffit de les mettre tremper dans l'eau à laquelle on ajoute 2 dixièmes d'acide sulfurique. Le lendemain on les lave à l'eau bouillante, puis à l'eau froide, et l'on peut les utiliser de nouveau, sans qu'ils conservent aucune odeur, ni trace de moisissure.

D'ordinaire, pour cuire les œufs, il faut du feu, de l'eau bouillante; à moins d'être sous le ciel des tropiques, où l'on se sert de la chaleur du soleil ou du sable brûlant, il n'y a guère d'autre moyen pratique. Si, pourtant; et pour cela nous prendrons, non point du feu ni de l'eau bouillante, mais de l'eau aussi fraîche que possible.

Dans un petit panier en fer où un autre récipient quelconque, vous placerez votre œuf ou vos œufs en compagnie d'un morceau de chaux vive, et ferez descendre le tout au moyen d'une ficelle au fonds d'un puits. Deux minutes après, vous remonterez et vous trouverez vos œufs cuits à point. C'est économique et fort peu compliqué.

Mais l'explication? On aime toujours à se rendre compte du pourquoi des choses. C'est le petit morceau de chaux donné comme compagnon à vos œufs qui a fait tout le travail.

Au contact de l'eau, il s'est transformé en hydrate de chaux, et, dans cette réaction, a produit une chaleur très considérable qui, en peu de temps, a durci les œufs.

Si la quantité d'eau était moins considérable, la chaleur s'élèverait jusqu'à 300 degrés dans le puits; s'exerçant sur une plus grande masse, la réaction ne fait pas monter l'eau ambiante à plus de 100 à 150 degrés, juste ce qu'il faut pour une cuisson rapide et parfaite.

Une trouvaille très importante vient d'être faite par un charretier, à Lesges, canton de Braisne (Aisne). Trois bagues dont deux en or et une en argent, plus deux mille médailles romaines à l'effigie des empereurs Antonin, Gordien, Valérien, Postumius, Philippe, etc., étaient renfermées dans un vase. Une charrue a brisé ce vase et mis le trésor à découvert.

Les truffes sont aujourd'hui en France une source de revenus considérables. Il est vrai que cinquante-trois départements y sont intéressés, et que la quantité de tubercules recueillis dépassent 2,600,000 kilos.

Le Vaucluse marche en tête avec une production de 380,000 kilos, puis viennent les Basses-Alpes et le Lot avec 300,000 kilos, la Dordogne et la Drôme avec 130,000 kilos.

L'exportation annuelle qui atteignait à peine, il y a trente ans, 50,000 kilos, est arrivée, en 1883, à 205,000 kilos et se maintient, depuis quelques années, à 150 ou 160,000 kilos, provoquant un mouvement de fonds considérable.

C'est surtout en Angleterre et en Belgique qu'elles vont. Bien peu prennent la route de l'Amérique.

Sait-on que la cire à cacheter, tous comme les fleurs, possède un langage?

Depuis qu'elle n'est plus d'un usage commun et qu'elle s'est aristocratisée, on lui a donné une signification suivant la couleur employée.

C'est ainsi que le blanc a été choisi pour les mariages, le noir pour les morts, le violet pour les condoléances; les invitations à dîner se cachettent avec la couleur chocolat; le vermillon s'emploie dans les affaires, le rubis sert pour les lettres d'amour heureux, le vert en cas d'espérance, le brun pour une lettre de regrets, le bleu pour la constance et le jaune pour la jalousie, le vert pâle indique les reproches, enfin le rose est l'apanage des jeunes filles et le gris s'emploie entre amis.

Voici quels sont, dit-on, les présages à tirer de la lune :

Si, trois à quatre jours après le renouvellement de la lune, elle est bien nette, c'est signe d'un beau temps qui durera.

Si, le second ou le troisième jour de la nouvelle lune, les cornes sont émoussées, c'est signe d'une pluie prochaine.

Si le disque est fort rouge, c'est signe de grand vent et de mauvais temps.

Au premier quartier, si elle se montre sans tache noire, c'est signe de beau temps.

Quand la lune au plein est claire, sans tache noire et sans cercle rouge à l'entour, c'est signe de beau temps. Si, au contraire, on aperçoit quelque tache noire dans son disque et deux ou trois cercles autour de la lune, cercles noirs et épais, il tombera une grande quantité d'eau, il fera un mauvais temps.

En été, la lune qui paraît rouge à son lever, pronostique une très grande chaleur. Lorsqu'elle se montre claire en se levant, on n'a que du beau temps à attendre. Un ciel serein de toutes parts, quand la lune est nouvelle, est un signe de beau temps.

VARIÉTÉS

La Carte du Ciel.

Oh! les merveilles de la photographie! En voici de nouvelles, obtenues par le comité astronomique international qui a commencé l'exécution d'une carte photographique du ciel; on a pu en voir les premières à l'Exposition universelle de 1889.

Les dix-huit observatoires des deux hémisphères, qui prennent part à ce grand travail et qui ont déjà tous leurs appareils construits et prêts depuis quelque temps, pourront entreprendre simultanément les opérations dans le courant de cette année, aussitôt qu'ils auront reçu les dernières instructions du comité international qui comprend tous les directeurs de ces observatoires.

C'est dans une réunion qui s'est tenue le 31 mars, à l'Observatoire de Paris, que ces dernières instructions ont été arrêtées.

La besogne n'est pas facile, c'est un travail immense qui ne nécessitera pas moins de 6,000 clichés pour les 40,000 degrés superficiels que comprend la sphère céleste; chaque cliché couvre un champ de 3° de côté, sur lequel on distingue environ 2,800 étoiles.

Dans les photographies du ciel, on distingue jusqu'aux étoiles de 14^e grandeur, représentées par des points de 1/40^e de millimètre de diamètre.

Les clichés déjà exécutés soit définitivement, soit dans des essais, sont rassemblés par feuilles de quatre. Chacune de ces feuilles exécutée à la main eut exigé un labeur assidu de plusieurs mois, alors qu'une heure de pose par cliché suffit. On peut en lever 150 à 200 par an dans chaque observatoire.

Une heure de pose est nécessaire, disons-nous, et c'est ce qui rend le travail si difficile, car nos astronomes n'ont pas le pouvoir de Josué. Ils ne savent pas empêcher la

Terre de tourner; les étoiles changent donc de place par rapport à l'appareil du photographe et il devient impossible de tirer une épreuve.

Voici comment on procède à l'Observatoire de Paris pour la photographie du ciel étoilé: l'instrument employé est installé dans une coupole du jardin. Il se compose de deux lunettes juxta-posées renfermées dans un tube métallique unique. L'un des objectifs, de 0 m. 24 d'ouverture et de 3 m. 60 de distance focale, est destiné à l'observation visuelle et sert de pointeur. L'autre, de 0 m. 34 d'ouverture et de 3 m. 43 de foyer, est achromatisé pour les rayons chimiques du spectre et sert à la photographie. La disposition est telle que tout astre vu au centre dans la première lunette produit son impression au centre de la plaque sensible que l'on dispose dans la seconde lunette.

L'appareil est monté de telle sorte qu'un mouvement d'horlogerie le fait déplacer en même temps que l'astre, de façon que l'image de celui-ci reste immobile sur la plaque.

Les planètes et les comètes ayant un mouvement différent de celui des étoiles, ne donnent pas des images fixes sur la plaque sensible. Leur présence est alors signalée par un trait.

Avec une pose d'une heure, toutes les étoiles jusqu'à la 14^e grandeur se fixent nettement sur la plaque sensible. Avec une pose plus longue, on a l'image des étoiles de 15^e grandeur. Des épreuves obtenues après deux heures de pose ont montré des étoiles inférieures à la 16^e grandeur.

On a même été plus loin et l'on a pu voir se peindre par la photographie des étoiles qu'il n'avait jamais été donné de voir. On a découvert ainsi l'existence d'une nébuleuse dans les Pléiades. On a obtenu aussi une épreuve de l'anneau de Saturne, dans laquelle la séparation de l'anneau qui est de 0^m.4 très visible.

L'amiral Mouchez a montré quelle large place la photographie est destinée à occuper dans les méthodes d'observation des astres. « Profitant d'une soirée de beau temps, dit le savant astronome, tout astronome pourra recueillir avec un appareil photographique deux ou trois clichés contenant chacun plusieurs milliers d'astres d'une pureté de définition et d'une exactitude absolue de position qui, transportés dans un cabinet de travail lui procureront plusieurs mois de recherches fructueuses, à l'aide d'un simple microscope muni d'une vis micrométrique. Cette étude se fera en outre avec bien plus de facilité et moins de fatigue qu'à l'aide de ces lunettes de dimensions exceptionnelles que l'on construit aujourd'hui à grand frais dans divers observatoires. »

La photographie est donc chargée de fournir le moyen de dresser avec exactitude des cartes du ciel. Quand Herschel, après la construction de son grand télescope, voulut dénombrer les étoiles, il trouva qu'il lui faudrait quatre vingts années de travail pour arriver à l'exploration complète du ciel, en s'arrêtant aux étoiles de 14^e ou 15^e grandeur. Grâce à l'entente des observatoires, le même travail sera exécuté par la photographie en cinq ou six ans, peut-être moins.

L'astronomie a souvent besoin de la photographie; elle l'a employée dès les premiers temps. Dès 1845, Fizeau et Foucault, en France, obtinrent des images du soleil sur des plaques daguerriennes et transformèrent ces plaques en planches gravées. En 1850, William Cranch Bond, à Cambridge, en Amérique, obtint la première épreuve satisfaisante de la lune. L'éclipse du 28 juillet 1851 fut photographiée à Rome par le P. Secchi, à Königsberg par Berkowski. Ces premiers essais furent suivis d'expériences journalières. Des observatoires spéciaux furent construits en vue de l'application de la photographie à l'astronomie. Le premier fut installé par Warrén de la Rue, à Crawford, près de Hyde-Park.

La lune, examinée au télescope, présente à sa surface des montagnes élevées pourvues de cratères et ayant l'aspect de volcans éteints. Les dessins faits à différentes époques par les astronomes ne sont pas absolument identiques entre eux et semblent indiquer que des modifications se produisent encore à la surface de notre satellite. La photographie tranchera la question d'une façon incontestable et permettra de suivre à travers les siècles toutes les phases des révolutions géologiques que la lune pourra subir,

La photographie, maintenant qu'il y a des appareils

munis d'un mécanisme d'horlogerie, peut être employée sans qu'on s'inquiète du mouvement de la terre. Elle servira en temps de guerre. L'idée première en revient à un Français, le colonel Laussedat.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 Mai 1891

NICE,	yacht à vap., Méra, angl., c. Redmen,	passag.
SAINT-TROPEZ,	b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	sable.
ID.	b., Saint-Louis, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr. c. Davin,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Conte.	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.

MARSEILLE,	cutter, Henri-Camille, fr., c. Dalest,	divers.
ST-RAPHAEL,	b., Fortune, fr., c. Moutte,	sable.

Départs du 4 au 10 Mai

NICE,	yacht à vap., Méra, angl., c. Redmen,	passag.
SAINT-TROPEZ,	b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	sur lest.
ID.	b., Saint-Louis, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID.	b., Jeune-Baptistin, fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b., Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Conte,	id.
MENTON,	cutter., Henri-Camille, fr., c. Dalest,	divers.

BAZAR
MAISON MODÈLE
V^{ve} DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

OCCASION!

Le MAGASIN DES BRODERIES SUISSES, situé boulevard de la Condamine, n° 15, offre, à cause de fin de saison, de magnifiques costumes en soie, en laine ou en coton toutes couleurs et autres articles brodés à prix fort réduits.

Fermeture irrévocable le 15 Mai

HOUSE AGENT
Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

POUR BIEN DEJEUNER, DESCENDEZ

A LA RÉSERVE
Située sur la plage du Canton
A MONACO

RESTAURANT PARC AUX HUITRES
Tenu par LE NEN

BOULLABAISSE RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES
DINERS SUR COMMANDE
Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon
DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.
CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

GROUPAGE DANS UNE MÊME EXPÉDITION
DE MARCHANDISES DIVERSES

La Compagnie P.-L.-M. croit devoir rappeler aux commerçants et industriels que, depuis longtemps, elle autorise le groupage en une même expédition de marchandises qui ne sont pas de même nature, à condition que ces marchandises soient comprises dans un même tarif spécial.

Exemples:

1° Un négociant ayant à expédier de Paris à Lyon, 650 kilos de fruits secs et 400 kilos de chocolat, bénéficie en faisant un seul envoi des prix réduits qui correspondent dans le tarif spécial P. V. n° 17 aux expéditions de 1,000 kilos et au-dessus;
2° Une expédition composée de: 2,250 kilos de blé, 1,500 kilos d'orge, 1,200 kilos de farine, de Marseille sur Paris-Bercy, bénéficie de la taxe réduite qui est accordée dans le tarif spécial P. V. n° 2 aux expéditions de 5,000 kilos et au-dessous.

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et librairies, les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis trente-neuf ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies:

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines).....Fr.	> 75
L'Express-Rapide (Indicateur des trains de vitesse) imprimé en gros caractères.....	> 75
Livret-Chaix continental { 1 ^{er} vol., réseaux français.....	1 50
{ 2 ^e vol., services étrangers....	2 »
Livret-Chaix spécial de chaque réseau.....	> 40
Livret-Chaix spécial des Environs (sans les plans coloriés).....	> 40
Livret de l'Algérie et de la Tunisie, avec carte.....	> 50
Livret-Chaix spécial des Environs de Paris avec dix plans coloriés.....	1 »

Imprimerie de Monaco — 1891

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
5	758.2	758.2	757.8	758.3	758.4	17.2	18.2	18.5	17.2	15.3	75	O léger	Beau
6	59.1	58.7	58.2	57.6	57.2	16.7	18.9	19.2	17.2	16.2	79	Calme, O	id.
7	54.8	54.2	53.5	53.2	53.2	17.2	18.4	19.3	16.5	15.4	71	Calme S E	Couvert, pluie
8	50.1	49.2	47.8	47.5	47.8	17.6	19.2	20.5	17.2	16.2	70	S O	Couvert, nuageux
9	48.8	49.2	49.2	49.3	50.2	18.2	19.5	19.5	15.3	14.6	72	S O, Calme	Nuageux, couvert, pluie
10	51.7	52.4	52.7	52.5	52.8	17.2	17.2	18.2	16.2	14.3	73	E léger	Un peu nuageux
11	52.9	53.5	54.3	55.7	56.5	17.9	21.3	22.4	20.2	18.2	80	S E modéré	Couvert, pluie
DATES		5	6	7	8	9	10	11					
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	19.2	19.4	19.3	20.5	20.7	18.4	23.2			Pluie tombée: 6 ^{mm} 5	
		Minima	13.2	14.2	13.8	14.7	13.6	12.5	13.2				